

Écrin de la création.

Berceau de la vie, monde à part, origine de l'émergé.
Couverture salée, ondes bercées par le jusant.
Univers opalin ou le silence règne en maître incontesté.
Va et vient du flux et du reflux dessus l'estran.

Bois flottés, varech ou goémon en offrande à l'avifaune.
La laisse qui renferme un indicible microcosme,
Dépose une myriade d'êtres, ravis des algues qui se donnent.
Antheromorpha ou fucus les protégeant de leur dôme.

La mouvante masse aqueuse, divine et saline, d'huile ou démontée.
Montagnes d'écume aiguillonnées par l'herculéen vent.
Mer nourricière ou meurtrière, elle sait voler aussi bien que donner.
Hérissée, froissée par le typhon, le cyclone ou l'ouragan.

Combien d'âmes vagabondes en ses flots furent emportées
Vers d'innombrables ports, d'ineffables destins.
Du gracieux galion voilé à l'immense paquebot motorisé,
Que de traversées au long cours, dessus l'oursin.

Désert de paix grouillant d'une foultitude d'existences,
Trait d'union parmi les îles, les continents,
Par delà l'horizon, couffin d'abondantes espérances,
L'océan qui rapproche les cœurs des amants.